

La Réalité du Temps

(The Reality of Time)

- 1) Etat des lieux : le temps officiel, toute une histoire !**
- 2) Pourquoi un tel écart scientifique entre distance et durée ?**
- 3) Dynamiques intérieures des corps et « distances temporelles » !**
- 4) Topologie temporelle : celle de l'espace individuel du corps !**
- 5) Le temps, de nature individuelle, interfère l'espace collectif... et réciproquement !**
- 6) Voyages dans le temps... corporel !**
 - Au fil du cycle de vie individuel, « le temps apparaît » plus rapide.
 - Les voyages au travers du temps seront-ils possibles ?
- 7) L'émergence spatiale de notre temps.**



Alors en plein essor de l'ère industrielle et convaincue dès la fin du 19^{ème} siècle que nous étions sur le point de comprendre absolument tout, notre science occidentale choisit de façon unilatérale la voie de la matière et de l'électromagnétisme spatial pour décrire l'ensemble de ses fondements expérimentaux. Après la fulgurante avancée des théories thermodynamiques et ondulatoires, dont celles de Maxwell (oui, le père du démon virtuel), la « [théorie du tout](#) » fut ainsi annoncée. Mais cette voie de l'expérience observée par un regard unilatéral, totalement fondée sur des théories matérialistes et spatiales, est celle d'un regard humain figé vers l'extérieur. C'est une voie qui ne connaît pas l'observation vivante, consciente et impliquée : cette « *théorie du tout* » ne pouvait encore émerger !

Cher lecteur, retenez bien cette notion de l'expérience vécue, celle qui implique l'expérimentateur. Quand à la fin de cet article vous aurez accepté notre exposé sur la véritable nature du temps, ce commentaire concernant les expériences impliquées prendra tout son sens.

Lors des écrits précédents nous avons pris le contre-pied du postulat de Max Planck et de son mur virtuel, effleuré celui de la célérité cosmique postulée par Albert Einstein ; bien entendu, notre progression sur le chemin d'une science physique vraiment vécue ne pourra éviter d'autres postulats. N'y voyez là aucune intention offensive : ces scientifiques firent des propositions géniales pour leur époque... mais nous sommes à l'évidence en 2011 !

Le titre « The Reality of Time » s'oppose au célèbre « The Unreality of Time » écrit par le philosophe Mc Taggart en 1908 ; également aux exposés du physicien J. Barbour, auteur en 1999 de « The End of Time ».



Allons droit au but : si vous estimez que ce que vous voyez, entendez, touchez au devant de vous est bien concret pour votre vie quotidienne, alors n'ayez plus de doute, l'espace 3D que nous partageons est bien réel... pour ce qui vous concerne. En quelques pages, nous vous expliquerons en quoi ***votre propre temps est de nature tout aussi tangible et concrète*** que ce que vous percevez et matérialisez en espace 3D

officiel. Et cela, que vous vous estimiez simple curieux de votre vie, ou scientifique émérite !

Nota préalable : A juste titre vous constatez que l'usage des « nous », « vous », « notre » alourdit parfois le texte. Cette pratique nous (NW Science) semble nécessaire pour désigner toute implication consciente. Par exemple, il nous semble parfois plus réaliste de parler de « notre » science, ceci afin de pouvoir mieux assumer collectivement les travaux d'une science reconnue. Au risque d'insister : refuser l'expression « notre science » revient à renier sa légitimité. Voici un exemple concret : affirmer « La science ne nous appartient pas » est le meilleur moyen de se dédouaner et de progressivement transformer celle-ci en religion. Or, c'est bien homo sapiens qui en est l'unique auteur !

Etat des lieux : « le temps » officiel, toute une histoire !

L'officialisation cinétique de la notion du temps a permis à Galilée une première quantification du mouvement corporel : il définit la notion de « vitesse » acquise par un corps, proportionnelle à la « durée » de sa chute. Par ailleurs, le mouvement est la caractéristique fondamentale des cycles du vivant : seul le constat sensoriel d'un mouvement, qu'il soit de nature tactile, biologique, sonore ou lumineuse, nous permet de différencier le vivant du non-vivant.

C'est ainsi que la dynamique moderne est née. Et cette dynamique de vie, c'est-à-dire celle concernant chacune des expériences vécues, et observable, n'a jamais été contredite depuis. Même A. Einstein, qui durant des années refusa d'envisager un cosmos dynamique (introduction d'une [constante cosmologique](#) en 1917, afin de contraindre ses équations à décrire un univers statique, homogène et isotrope), dut accepter par la suite son erreur.

L'expérience scientifique se fonde sur ce qui est nommé « mesure », et nos expériences temporelles n'y échappent pas :

- depuis les sciences égyptiennes et grecques, mais surtout depuis Galilée, les phénomènes astronomiques ont permis une *découpe* grossière du temps via l'étude des cycles des étoiles et des planètes.
- le développement de notre science biologique a permis la découverte de nombreux cycles de vie terrestres, tels ceux des plantes, des animaux, des cellules et organismes divers.

- l'explosion de la physique des particules au 20^{ème} siècle donna même accès à des cycles plus élevés, plus *fréquents*, dépassant ceux accessibles à l'humain et se situant au-delà de l'ultraviolet.

Force est de constater que notre science physicienne reconnaît tout autant la mesure des distances parcourues que celle des durées parcourues. Le nier serait illusoire : chaque acte de mesure expérimentale (au quotidien comme au laboratoire) est un acte de perception de cycles, par nature dynamiques. En évitant notre traditionnel a priori anthropocentrique, nous pouvons ainsi vérifier que chacune des expériences corporelles, scientifiques ou non, concerne des cycles de vie ; ou à minima des extraits, des parties de cycles de vie.

Enfin, il est également assez facile de constater que ces mesures de cycles de vie, sous formes simultanées de distances et de durées, sont des mesures à la fois vécues, historiquement, comme physiques et mentales : physiques par usage de nos sens ou instruments, mentales par utilisation de nos pensées simples... car héritées par transmission culturelle ! Comprendons par là que nous ne pouvons prouver une « réalité du temps » que par usage et observation de cycles vécus (expérience physique) : en effet, comment pourrions-nous vérifier mentalement la validité d'un temps, dont la consistance ne tient que par conditionnement mental, voire même par ce ***très inéluctable déroulement... d'un fil symbolique commun ?***

Pourquoi un tel écart scientifique entre distance et durée ?

La notion des distances spatiales et temporelles (c'est-à-dire des durées) est intégralement reliée aux mesures expérimentales, quotidiennes ou scientifiques. Car bien entendu les expérimentateurs, que nous sommes tous à chaque instant de nos vies, ne connaissent que des expériences vivantes, donc composées uniquement de cycles de vie et d'extraits de cycles de vie ; que nous le voulions, ou non :

- quand j'observe un lieu de la Voie lactée au télescope, il s'agit pour moi d'une expérience cosmique vivante, et je suis acteur de ma galaxie.
- quand je dissèque un lombric sur ma paillasse d'étudiant, j'active également une expérience du vivant biologique.
- en instrumentant de manière adaptée mon expérience de physique des particules, je rends celle-ci vivante au travers de mes interférences préparatoires, puis observatrices.

Pourtant [Etienne Klein](#), spécialiste de la question du temps, expliquait il y a peu : « Dans son désir d'accéder à un point de vue quasi divin sur la nature, la physique prétend à l'immuable et à l'invariant ». Ne retrouvons-nous pas ici la problématique du « dieu observateur » qu'aurait été jusqu'alors le physicien ? Mais alors, quid du « démon acteur » proposé par Maxwell ? L'acteur potentiel est en fait en chacun des expérimentateurs étudiant, et simultanément en chacun des corps étudiés : il ne s'agit là que d'une question de « point de vue » ou de « point de vie », réciproques et simultanés (Cf. épisode 2).

Un physicien excluant tout point de vie expérimental, de son côté ou du côté du corps étudié, ne pourrait qu'exclure réciproquement la possibilité de tout point de vue : son expérience ne serait ainsi pas possible ou resterait virtuelle... tout comme son « *point de vue quasi divin* ».

Nous touchons ici du doigt une faille historique de la science moderne, une faille en développement continu depuis la [révolution copernicienne](#) : l'expérience impliquant réellement l'expérimentateur, épicentre originel de tout concept scientifique, est devenue progressivement un acte quasi tabou. En effet, le physicien s'est de plus en plus exclu de sa propre expérience :

- par souci d'accès à des fréquences ultra-sensorielles, mais également pour des raisons objectives de sécurité opératoire, il s'est de plus en plus déconnecté des possibles interférences expérimentales.
- dans l'espoir de développer son *point de vue quasi divin*, il a réduit son observation consciente à un simple regard de spectateur sur des corps et vies subalternes ou, à l'inverse, sur des corps grandioses et mystérieux... créant ainsi de toute pièce ledit mystère invoqué !

Par ailleurs, la notion de temps existait bien avant notre science moderne. Ce temps des sabliers, des horloges sociales ou individuelles, est officiellement nommé « temps subjectif ». Par opposition, notre physique moderne a qualifié sa notion du temps de « temps objectif » : ici encore nous retrouvons le réflexe forcené et malheureux de notre science dure à vouloir absolument s'écarter des vies corporelles, éviter leurs interférences, alors que celles-ci sont la seule source collective des véritables expériences.

Durant cet article nous n'entrerons pas dans les dédales psychoculturels de notre science post-galiléenne ; cette démarche fera l'objet d'un développement à part entière. Néanmoins,

toute observation non égocentrée nécessite également un regard « *du-dedans* » des corps étudiés. Et ce type d'observation vivante implique également, entre autres perceptions, la capacité pour tout expérimentateur d'un regard en son propre mental ; et non pas un unique regard physico-théorique en dehors de lui-même ! Cette question de l'expérience vraiment vécue est un sujet central pour la notion d'expérience dite scientifique. Ce qui est à notre avis stupéfiant, est que cet interdit culturel concernant la perception « *du dedans* » s'est officialisé simultanément sur l'ensemble de notre panorama scientifique au seuil du 20^{ème} siècle :

- l'expérience du « **corps noir** », totalement intérieur, fut travestie par notre science physique qui obligea celui-ci à se retourner théoriquement dans un espace 3D, en fait de nature collective et extérieure (Cf. épisode 2) ! Pour résumer : l'intérieur des corps n'existerait pas ? Par exemple : pourriez-vous confondre l'extérieur d'un gant (ou d'une main) avec son intérieur ? (avez-vous déjà retourné un gant ?).
- la notion freudienne de « **l'inconscient** », dans la continuité des préceptes ancestraux (et par l'induction intrinsèque de ce mot devenu officiel), s'auto-interdit toute liberté de pensée libre au sein de l'espace mental intime ; à savoir un espace tout à fait objectif, que connaît en fait chaque expérience individuelle ! Pour résumer : nous ne pourrions penser sur nos propres pensées mémorisées ?

Ainsi, le physicien théoricien n'a eu de cesse que de décrire chacune de « ses » expériences en dehors de toute interférence de sa part : vous conviendrez que cette démarche contemporaine peut difficilement militer pour un statut de « réalité objective », en particulier quand il définit une notion du temps... qui lui échappe !

L'intérieur d'un corps se mesure en « distance temporelle » !

Vous l'avez très certainement compris dans les propos ci-dessus : la science dynamique, en vigueur depuis Galilée, s'est de plus en plus construite sur une observation expérimentale monoculaire, à savoir une perception uniquement tournée vers l'extérieur corporel ; que ce corps soit celui étudié en science physique, ou en sciences humaines.

Soyons clairs : le temps du physicien n'est pas plus objectif que celui du quidam. Supposons même que cela fût vrai : ne serait-ce pas dans sa mission de scientifique de combler cette subjectivité du temps ambiant ?

La réciprocité dynamique des « points de vue » et des « points de vie », relatifs aux espaces externes et intimes des corps étudiés, nous permet de résoudre l'anomalie du « point de vue quasi divin ». Point de vue que nous pourrions également nommer « point de vue de l'élite » !

Ce qui est vrai pour chaque corps expérimenté se vérifie pour notre expérience de corps humain : chaque point de vie tend à l'équilibre spontané avec son point de vue réciproque. Ce principe de l'**homéostasie**, qui vérifie le [principe de moindre action](#), n'est possible pour le corps concerné que si la dynamique en son *espace du dedans* est intrinsèquement équivalente à celle en son *espace du dehors* : comprenez bien ici que son espace du dehors se quantifie en **distance** spatiale, alors que son espace du dedans se mesure en distance temporelle inversée, c'est-à-dire en **fréquence**. Cette fréquence, inverse de la durée vécue, est tout simplement celle mesurée pour chaque cycle d'expérience étudié : la durée déployée intérieurement par un corps est bel et bien de même nature que la distance qu'il développe extérieurement durant la même expérience.



La durée, tout comme la distance, est de nature spatiale !

A la question que pose alors Etienne Klein « *La physique ... doit-elle être la législation des métamorphoses ?* » (*Les tactiques de Chronos*, Flammarion 2006), notre réponse est positive sans aucune ambiguïté : une physique qui ne serait qu'une législation de matières et d'objets inertes deviendrait une science morte !

Nous pouvons tout autant vérifier que notre nouvelle conception du temps, **espace dynamique de l'intérieur du corps individuel**, répond également aux affirmations de Newton et d'Einstein :

- pour le premier le temps était absolu, ce qui est relativement vrai... en se référant à l'espace intérieur absolu de tout corps en cours d'expérience individuelle,
- pour le deuxième le temps était étroitement dépendant de l'espace, c'est-à-dire de l'espace 3D extérieur, tel que l'avait au préalable défini son professeur de mathématique [Hermann Minkowski](#). Ce lien inter-spatial est exact... cependant il

concerne un temps bien différent de sa conception originale : il ne s'agit pas d'une dépendance, mais bel et bien d'une relation de vie spatiotemporelle entre deux espaces duaux. Il s'agit en fait d'une relativité réciproque omniprésente... durant le cycle de vie du corps étudié !

Topologie temporelle : celle de l'espace individuel du corps !

L'enchevêtrement et les interactions entre les différents concepts abordés ci-dessus peuvent éventuellement surprendre, voire déranger : cette réaction à priori est tout à fait logique, eu égard à nos apprentissages et conditionnements collectifs, ainsi qu'aux symboles de sémantique culturelle, que nous avons chacun reçus... individuellement.

Pour autant que nous acceptions de comprendre ce qui est exposé (ce qui ne signifie pas « accepter à priori »), le chemin de notre propre expérience de vie, c'est-à-dire celui réellement vécu en équilibre personnel, nous permet de faire ensuite le tri parmi les croyances reçues et nos véritables choix individuels.

Ainsi, lors de nos dynamiques équilibrées dedans/dehors, nos durées individuellement vécues sont spontanément duales/inverses des distances spatiales parcourues, apparentes. Une illustration très simple est proposée sous forme vidéo : pour un trajet humain donné parcouru à pied, la durée des enjambées (inverse de leur fréquence) est équivalente à la longueur des pas réalisés. Oui, l'espace intérieur du corps en cours d'expérience est bel et bien ce qu'on a nommé « [espace des phases](#) », espace réciproque et dual de son propre espace environnemental !

Conceptuellement parlant, la formulation la plus simple et la plus pertinente nous semble alors : **Chaque corps déploie intérieurement son propre temps. Celui-ci constitue l'espace 3D de ses durées vécues et de ses rythmes individuels. Son extérieur corporel participe, via ses interférences, au développement d'un environnement « espace 3D » de distances apparentes.**

Bien entendu, vous pourriez aussitôt argumenter : comment pouvons-nous alors collectivement vivre et percevoir apparemment le même temps ? Ce sujet fera très prochainement l'objet d'un article spécifique, mais nous pouvons d'ores et déjà vous proposer cette piste : au sein d'un même espace collectif 3D nous vivons inévitablement en interférence sensorielle et ondulatoire (à défaut, nous ne pourrions concevoir d'environnement spatial).

Ainsi, cette interférence permanente, dont la dynamique relie toutes les individualités concernées (autrement dit tous les *espaces temporels*), génère en continu une « **impédance** » spatiale du lieu collectif : celle-ci synchronise de proche en proche tous les espaces corporels concernés !

Rappelons-nous que la science dynamique déployée depuis Galilée étudie les phénomènes exprimables dans un seul espace collectif 3D. Officiellement, le terme « phénomène » est surtout utilisé pour ce qui est appelé « expériences physiques ». Ces expériences sont potentiellement interprétées comme tangibles via nos cinq sens, alors orientés vers l'espace environnemental 3D : le goût, le toucher, l'odorat, l'ouïe et la vue. Mais nous possédons également ces mêmes cinq sens déployés au sein de nos espaces intimes : ils y permettent le développement individuel du magnétisme, du contact, de la saveur, de l'écoute et de la visualisation. Ces capacités individuelles ont été largement sous-estimées par la science officielle, pour les mêmes raisons qui permirent ce déficit de notre conscience temporelle. Néanmoins, nous pouvons remarquer que certains philosophes ont timidement essayé d'appréhender leurs propres « *expériences du dedans* », limitées aux domaines de vie non directement matériels, à savoir la pensée et la visualisation. Ils ont su développer la notion du « **noumène** » (intérieur) par référence duale au concept du « phénomène » évoqué plus haut.

Enfin, prenons mieux conscience que par leur nature tout à fait équivalente, les deux espaces de l'expérience corporelle, l'un intime et l'autre environnemental, se nourrissent réciproquement de cette dualité permanente et universelle, entre « points de vie » et « points de vue » ; c'est-à-dire construisent en continu chaque vie localisée, puis la vie en général !

Le temps, de nature individuelle, interfère l'espace collectif... et réciproquement !

Peut-être imaginions-nous que l'homme était à l'origine du processus de démocratie : que nenni ! Au regard des expériences de vie, le système le plus efficace pour développer le processus démocratique est en fait d'une réalité scientifique imparable : ***l'individu y est aussi fondamental que sa collectivité... et réciproquement !*** Nos croyances historiques, des plus reptiliennes, en



passant par nos certitudes sociales limbiques, aux plus intellectuelles voire divines, sont à repenser très sérieusement : oui, l'expérience optimale est celle qui privilégie en permanence un développement équilibré entre le corps individuel et sa collectivité (son espèce). Ce principe vivant valide celui de l'homéostasie, de l'équilibre des phases étudié en physique, ..., ou tout simplement de l'équilibre psychosocial de toute société développant les processus de liberté.

Il est possible que notre science physique n'ait pas souhaité jusqu'alors appréhender vraiment la notion du temps, individuelle, car in fine celle-ci nécessite une implication personnelle de l'expérimentateur. Une *physique des expériences plus conscientes* développera des études et observations plus « concernées », physiquement et/ou mentalement. Nous verrons ainsi progressivement à quel point notre science du 20^{ème} siècle pourra être revisitée. Et cela pour le plus grand bien de notre expérience de vie collective.

Nombre de physiciens s'interrogent encore et toujours sur une éventuelle structure discontinue, voire granulaire, du temps : ces démarches théoriques restent à notre avis des démarches purement intellectuelles. Chaque corps individuel peut difficilement ressentir la moindre discontinuité de son propre temps : à défaut, les cycles de sa propre vie cesseraient, et son propre temps avec. Nous aurons l'occasion dans quelques lignes de préciser pourquoi la physique quantique a pu envisager une infinité de futurs possibles : un autre mystère handicapant de notre physique moderne pourra alors s'éloigner. Enfin, en comprenant les concepts développés dans cet article, vous pourrez également répondre à cette affirmation récente, également empreinte de mystère, alors qu'énoncée par quelques physiciens contemporains renommés : «... Il y a un espoir que d'ici un siècle, on comprenne mieux ce qu'est le temps ».

Afin de tester plus en profondeur cette nature concrète et continue du temps individuel, tout à fait analogue à celle de son espace collectif dual, nous allons ci-dessous vous proposer d'y voyager... à votre guise.

Voyages dans le temps... corporel !

Deux types de voyages temporels sont régulièrement évoqués par nos principaux médias scientifiques :

- le voyage intérieur au sein de notre histoire personnelle, dont les durées apparaissant évolutives au fil de notre propre cycle de vie,
- le voyage de science-fiction, nous suggérant virtuellement une aventure vers « le » futur mais, *plus fort encore*, vers « le » passé !

Confrontons ces deux thèmes très médiatisés à notre nouveau concept du temps.

1) Au fil du cycle de vie individuel, « le temps apparaît » plus rapide.

Ce type de titre figure régulièrement à la une des revues scientifiques les plus reconnues.

Notre temps perçu s'accélérait-il au cours de notre existence ?



Exprimé autrement :

les durées perçues diminueraient-elles au cours de notre vie consciente ?

Une des réponses issue des sciences humaines est résumée ci-après : pour un individu adulte qui entretient régulièrement sa mémoire mentale, son référentiel de durée historique est sa perception de la durée objective entre ses plus anciens actes conscients (disons entre 7 et 10 ans) et son moment présent.

Pour autant qu'il accepte également le référentiel (officiel) du temps social (heures, semaines, mois), ses durées vécues et mémorisées restent socialement fiables. Mais, dans l'absolu égocentré de la vie intime de l'individu, la durée d'un moment présent (durée dt) reste spontanément comparée à la durée totale vécue consciemment depuis ses 10 ans (durée Δt). Ainsi, relativement à sa durée de vie consciente Δt , de plus en plus longue, cet individu perçoit chaque durée instantanée relative, de type $dt/\Delta t$, devenant ainsi inversement de plus en plus courte : en quelque sorte, il s'agit là d'une question de « *point de vue intérieur* » !

Mais ce n'est pas tout : son « histoire personnelle » mémorisée et exprimable, est observée socialement (*point de vue extérieur*) par lui-même en tant qu'intégration sociale (c'est-à-dire spatiale) de ses mêmes $dt/\Delta t$ personnels. Nous obtenons ainsi une évolution temporelle intégrée socialement (espace extérieur, d'un mental limbique) sous forme du logarithme des « moments présents » vécus durant la vie personnelle de l'individu !

Cela ne vous rappelle-t-il pas le sujet de l'inflation cosmique exposé au cours de l'épisode précédent ? En effet, l'espace temporel de l'individu ci-dessus est analogue à celui du

cosmos, perçu uniquement *du dedans*. Conséquence : quand nous visualisons notre histoire sociale individuelle, c'est-à-dire via une observation *en dehors* de nous, son intégration dans l'espace social nous apparaît logarithmique. *Inversement*, quand nous visualisons en nous les processus intimes vécus durant cette même histoire, c'est-à-dire via une observation « *en dedans de nous* », nous parcourons la distance nécessaire sous forme d'un déplacement temporel, de nature spatiale intérieure, mu par une véritable... *inflation temporelle* (exponentielle) !



Prenez votre propre temps pour visualiser, **vivre et ressentir vos différents parcours temporels** : moment présent, durée mémorisée, moment historique, Puis discernez votre temps vécu intérieur bien réel, du temps officiel, « *conventionné* » par notre impédance collective 3D. Par ailleurs vous pourrez vérifier que les « *distances cosmiques* »,

en réalité déployées intérieurement au sein de notre *univers extérieur*, furent spontanément qualifiées par les astrophysiciens de *durées universelles*, telles nos « *années-lumière* » !

Ici encore des chapitres entiers pourraient expliciter chacun de ces exemples temporels : cette tâche reste du ressort des spécialistes concernés.

2) Les voyages au travers du temps seront-ils possibles ?

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi notre espace environnemental est un espace à trois dimensions, un « espace 3D » ? Les plus grands théoriciens ont largement répondu à cette question, théoriquement bien sûr, depuis plus d'un siècle. Nous vous proposerons dans quelques articles une explication détaillée beaucoup plus expérimentale et vivante : notre capacité dimensionnelle est directement liée à notre capacité d'appréhension du monde, à savoir nos propres capacités sensorielles !

Quoiqu'il en soit, 3 dimensions spatiales, identifiables par notre système euclidien de coordonnées (x,y,z) , ou un autre, suffisent à définir un univers environnemental totalement continu. Il est essentiel cependant de garder en mémoire que les coordonnées d'Euclide ne sont précises qu'à notre échelle spatiale de vie humaine et terrestre. En effet, nous venons de confirmer que notre appréciation des distances ou des durées est en fait variable,

suivant une relativité permanente et universelle d'espace et de temps. Un espace dans lequel nous menons nos expériences (de vie), et le temps que notre corps (vivant) développe en nous durant ces mêmes expériences. Suivant que nous expérimentons au *point de vue* ou au *point de vie* (par *visualisation*, par exemple), les trajets astrophysiques perçus suivent en fait une évolution exponentielle (inflationniste) ou logarithmique (déflationniste). Et bien entendu cette évolution est inverse pour nos expériences de physique des particules : cette remarque recoupe les célèbres travaux d'Einstein de relativité restreinte ou [relativité générale](#), mais nous verrons « en son temps » qu'une *relativité universelle* réellement vécue peut se passer de constante ou de postulat.

Voici une illustration très simple issue du quotidien : quand vous recherchez en vous un *souvenir personnel* par visualisation, vérifiez que l'image est obtenue quasi-instantanément, alors que vous mettez « un certain temps » pour vous remémorer le moment officiel de ce même souvenir. En effet, l'acte de « se souvenir » permet cette relativité dynamique (et réciproque) de la « recherche en soi ». Il s'agit d'une relativité entre deux perceptions duales, intérieure ou extérieure, apparemment de dynamique exponentielle ou logarithmique !

Oui, nous confirmerons régulièrement, sous différentes formes, cette notion de *relativité universelle* : ***une dynamique de vie, de « relativité réciproque », associe espace environnemental et temps individuels. Cette relativité universelle de l'expérience vécue est « la » constante fondamentale.*** Rappelons-nous au passage que durant l'épisode précédent nous avons également évoqué deux autres types de constantes dynamiques... mais relatives aux sens de l'expérimentateur : *l'infini des horizons accessibles, et le zéro des points zéro perceptibles.*

Chaque espace temporel individuel possède les mêmes caractéristiques que tout espace traditionnel, et 3 dimensions spatiales suffisent pour définir nos univers intérieurs. Ces 3 dimensions intracorporelles sont pratiquées par chacun : nous les avons intuitivement, puis historiquement, nommées « présent » (*physique, mais insaisissable*), « passé » (*mentalisé, mais archivé*) et « futur » (*imaginable, mais probabiliste*) !

Il est *probable* que de telles déclarations vous surprennent. Cependant, prenez vraiment de votre temps pour ré-analyser tranquillement les enseignements que vous avez reçus depuis votre enfance, puis comparez-les aux concepts que nous vous proposons. La réalité de votre vécu individuel fera librement le tri entre certitudes apprises et nouveautés vérifiables au quotidien.

Or donc, nous pratiquons ces 3 dimensions temporelles depuis notre apparition physique en ce monde : notre présent, notre passé qui *intègre* les présents déjà vécus, et notre futur qui intégrera les passés et les présents à vivre à nouveau. Ici « les passés » et « les présents » signifient qu'il s'agit de passés et présents individuels ayant interférer également en permanence avec ceux d'autres individus.

Pour nous, homo quasi sapiens, il est devenu possible de prendre conscience mentalement de notre constitution corporelle ; ou plus précisément tri-corporelle. Nous exposerons en détail cette réalité de chacun d'entre nous durant les prochaines publications. Pour le moment nous vous proposons de réfléchir à un point de vue tout à fait inédit sur ce que nous nommons « nos trois corporalités physique, mentale et imaginaire » ; un regard qui deviendra, et nous y travaillons, tout à fait scientifique dans les prochains mois :

- nous déployons notre physique à chaque instant, en vivant notre moment présent. Notre mémoire corporelle physique en témoigne.
- nous mentalisons depuis chaque instant éveillé, en émergeant notre passé individuel; notre mémoire mentale en témoigne. Durant notre sommeil et nos rêves, alors plus libres, nous pouvons y puiser des extraits de ce passé disponible.
- nous imaginons, visualisons et construisons à chaque instant éveillé nos futurs potentiels ; à savoir des *mémoires évanescentes*. Notre créativité personnelle et notre avatar potentiel peuvent en témoigner... si acceptons d'assumer ces *créations* permanentes. Durant nos rêves endormis nous sommes susceptibles de laisser vivre ces dernières, à condition de les libérer de nos contraintes mentalisées ; à savoir nos « *interdits culturels* » !

Ainsi, par cette simple reconnaissance de sa nature intime, nous pouvons vérifier que nous voyageons en permanence dans notre temps personnel... un temps au sein duquel « **nous nous orientons** » à chaque instant !

Enfin, si nous revenons vers un point de vue géocentrique, c'est-à-dire celui de notre Terre, nous pourrions dire que nous voyageons également dans son temps, donc suivant les cycles que vit notre planète, le cycle du jour en particulier. Et bien entendu, par un point de vue héliocentrique, c'est-à-dire celui du soleil mais également celui de la physique officielle, nous pourrions affirmer que nous voyageons également dans le cycle que vit notre soleil, le cycle annuel en particulier !

Permettez-nous alors cette boutade : quel temps sera-t-il décidé pour demain, et par qui ? En fait, cette question n'est pas qu'une boutade : elle pose le doigt sur cette *relativité universelle* déformée par notre point de vue d'humain *cultivé*, que nous soyons simple bétotien ou grand physicien. Cette « révolution temporelle » qui s'annonce permettra aussi de relativiser nos affirmations établies, parfois même postulées depuis la *révolution scientifique* précédente, à savoir celle qualifiée de *copernicienne*. En effet, cette dernière nous a permis spatialement de passer d'un point de vue égo-terrestre à un point de vue égo-solaire. Mais, soyons moins rigide, libérons-nous et acceptons nos « points de vue intimes », à savoir nos *points de vie* : les temps que nous vivons deviendront inévitablement la résultante de nos temps (donc fréquences) individuels (humains), intégrant également de ceux de notre planète, de notre soleil, de notre galaxie... de notre cosmos ! Oui, notre **anthropomorphisme historique** et forcené nous entraîne vers notre propre prison collective. Par contre, notre prise de conscience mentale de cette véritable nature du temps nous permettra, en particulier durant les tout prochains épisodes, de concevoir plus librement nos futurs individuels et collectifs ; et ainsi de faire des **choix plus authentiques et moins « autruchiens »**.



L'émergence spatiale de notre temps.

A ce stade de compréhension de la nature temporelle des vies, indispensable au corps pour déployer simultanément une cinétique et une thermodynamique (une dynamique vivante donc), la *spatialité du temps* va apparaître assez facilement pour certains d'entre vous. Pour d'autres ce déploiement du temps individuel émergera beaucoup moins facilement, et cela indépendamment du « niveau » culturel de chacun. Dans tous les cas, il nous semble utile de vous accompagner pour les premiers pas, tel que le pratiquerait par exemple un moniteur de ski !

Le plus efficace, car le plus simple, est de commencer par pratiquer un exercice d'émergence dans notre propre espace traditionnel, depuis 1D jusque 3D :

- l'espace 1D apparent se déploie tel un fil, une ligne. Nous le pratiquons régulièrement par mise en œuvre d'un *point de vue* linéaire, telle une *ligne de mire* : la

marche le long d'un trottoir, d'un chemin ; ou encore le trajet apparent de la lumière émise... à *chaque instant présent* !

- l'espace 2D se développe tel un plan. Comment y arriver à partir du 1D précédent ? Cela est simple : à partir du *point de vue* précédent, balayez votre horizon terrestre. Cet horizon, qui part d'un horizon ponctuel 1D (Cf. épisode 2), devient un horizon circulaire 2D. Ce mouvement visuel vous oblige à développer une infinité d'orientations apparentes (une infinité de lignes 1D) entre votre point de vue et cet horizon apparent 2D. Leur cumul, par *intégration temporelle*, construit ainsi un « *plan de mire* » 2D.
- enfin, l'espace 3D est notre espace spatial officiel : de la même façon que précédemment, levez votre point de vue vers l'horizon cosmique, et déployez une infinité d'orientations et de *plans de mire* 2D. Vous obtenez, toujours par *intégration temporelle*, un « *espace de mire* » 3D qui traduit apparemment, donc officiellement, l'espace volumique au sein duquel vous vous trouvez.

Il est ainsi possible de développer nos espaces apparents 3D (x,y,z) par de simples intégrations successives depuis notre point de vue, à partir de lignes 1D (x) et de plans 2D (x,y) .

Nous vous proposons d'effectuer alors ce même travail depuis votre *point de vie*, pour passer de votre *fil temporel* 1D du moment présent (la célèbre « flèche du temps », vécue physiquement à chaque instant) jusqu'à élaborer vos *horizons intérieurs* en 2D (vécus mentalement), puis vos espaces futurs potentiels 3D via votre imaginaire spontané :

- à partir d'un de vos *points de vie* présents, intégrez successivement l'infinité des itinéraires temporels 1D que vous pouvez percevoir. Ils définissent progressivement, par auto-intégration, votre *plan temporel* 2D vécu, ou « *histoire personnelle* », passée !
Remarque : à chaque instant vécu, la durée étant l'inverse de la fréquence vécue au *point de vie*, nous modulons notre « *orientation temporelle* » par simple modulation de nos fréquences intérieures, de nos rythmes internes (ceux de nos actes physiques, de nos pensées ou de nos créations).
- vous continuez à intégrer vos *présents linéaires* 1D et vos *plans temporels* 2D passés, mais également tous ceux devenant accessibles par votre imaginaire présent. Vous obtenez ainsi, à chaque instant nouveau, un *volume temporel* potentiel 3D, au sein duquel (toujours à chacun de vos instants nouveaux) se présentent de potentielles

orientations temporelles, de nouveaux rythmes, tous évanescents... à l'exception de ceux que vous sélectionnez au fur et à mesure. Par choix véritable... ou par défaut !

Bien entendu, la pratique de ce type d'exercice au quotidien permet progressivement de mieux conscientiser notre espace de vie intime et temporel.

Il est fort probable que les passionnés de sciences humaines, de par leur culture plus introspective, soient spontanément plus friands de cet apprentissage. En particulier, celui-ci montre à quel point un espace temporel 3D, véritable *volume de futurs potentiels*, offre infiniment plus de possibilités qu'un espace temporel plan 2D, ancré dans un passé nécessaire... mais limitant et déjà vécu !

Le scientifique dur, nécessairement plus tourné vers l'extérieur des ses expériences, y trouvera également largement son compte : nous aurons de quoi encore le surprendre durant les prochaines publications. En particulier, nous vous proposerons durant le prochain article une interprétation inédite d'expériences de vie très connues et concrètes. Des expériences de natures physiques, mentales ou créatives.

Pourquoi nous, humains et corps vivants parmi d'autres, avons-nous si longtemps décidé d'ignorer la réalité de notre propre espace intérieur ? Cela est une vraie question à poser à tous les groupes de pensée qui ont fortement influencé jusqu'à ce jour notre culture collective. Ce thème sera également développé durant nos tout prochains articles, cependant nous pouvons d'ores et déjà vous proposer une illustration concrète que nous connaissons tous au quotidien : adulte, vous rencontrez un ami de longue date. Instantanément vous vous souvenez intimement (temporellement) d'instantanés partagés avec son histoire sociale, mais pour lui décrire visuellement la scène en question, un « certain temps » vous est nécessaire. Oui, il s'agit là de l'exemple spatial inverse de celui évoqué il y a quelques pages (« *Les voyages au travers du temps ...* ») : ici, comme vous exposez sur un vécu de votre ami au sein d'un espace collectif, votre souvenir intime surgit par une temporalité individuelle et donc survient de façon *exponentielle* ; alors que la mémoire de la scène visualisée de votre ami en espace social suit un *itinéraire logarithmique* ! En quoi ce simple exemple est important ? Simplement que nos cultures collectives, scientifiques ou non, ont induit fortement nos expériences de vie par l'apprentissage d'un unique « point de vue » tourné vers le dehors : ce point de vue est activement égo-centré (pour ne pas dire *mentalement reptilien*), car il part toujours de soi. L'expérience au *point de vie* est l'expérience inverse, mais tout aussi fondamentale que la

